



Genre et changement climatique : pour une approche de l'adaptation communautaire fondée sur le groupe

Julia A. Behrman, Elizabeth Bryan et Amelia Goh

LE CHANGEMENT CLIMATIQUE CONSTITUE UN DÉFI CONSIDÉRABLE POUR LES POPULATIONS RURALES PAUVRES **des pays en développement, lesquelles dépendent souvent des ressources naturelles pour subvenir à leurs besoins tout en disposant de capacités d'adaptation limitées.** Il apparaît clairement que les sérieux efforts déployés pour atténuer le changement climatique ne pourront pas freiner ses impacts dévastateurs, qui menacent d'éroder – voire d'inverser – les récentes avancées économiques de ces pays. Les individus, les communautés et les décideurs politiques doivent s'adapter à une nouvelle réalité et résister aux impacts négatifs des futurs bouleversements climatiques. Des recherches ont démontré que les actifs – englobant au sens large l'ensemble du capital naturel, physique, financier, humain, social et politique – sont essentiels à l'augmentation des revenus, à la réduction de la vulnérabilité et à la multiplication des opportunités d'échapper à la pauvreté. Les actifs constituent pour les pauvres un facteur crucial pour affronter les chocs climatiques et s'adapter aux impacts durables du changement climatique. Les ménages peuvent vendre leurs actifs physiques pour mieux résister aux chocs, et d'autres types d'avoirs (droits fonciers ou droits d'accès à l'eau garantis, technologies agricoles, bétail, connaissances et capital social) peuvent les aider à s'adapter à une plus grande variabilité de la production agricole due aux variations climatiques.

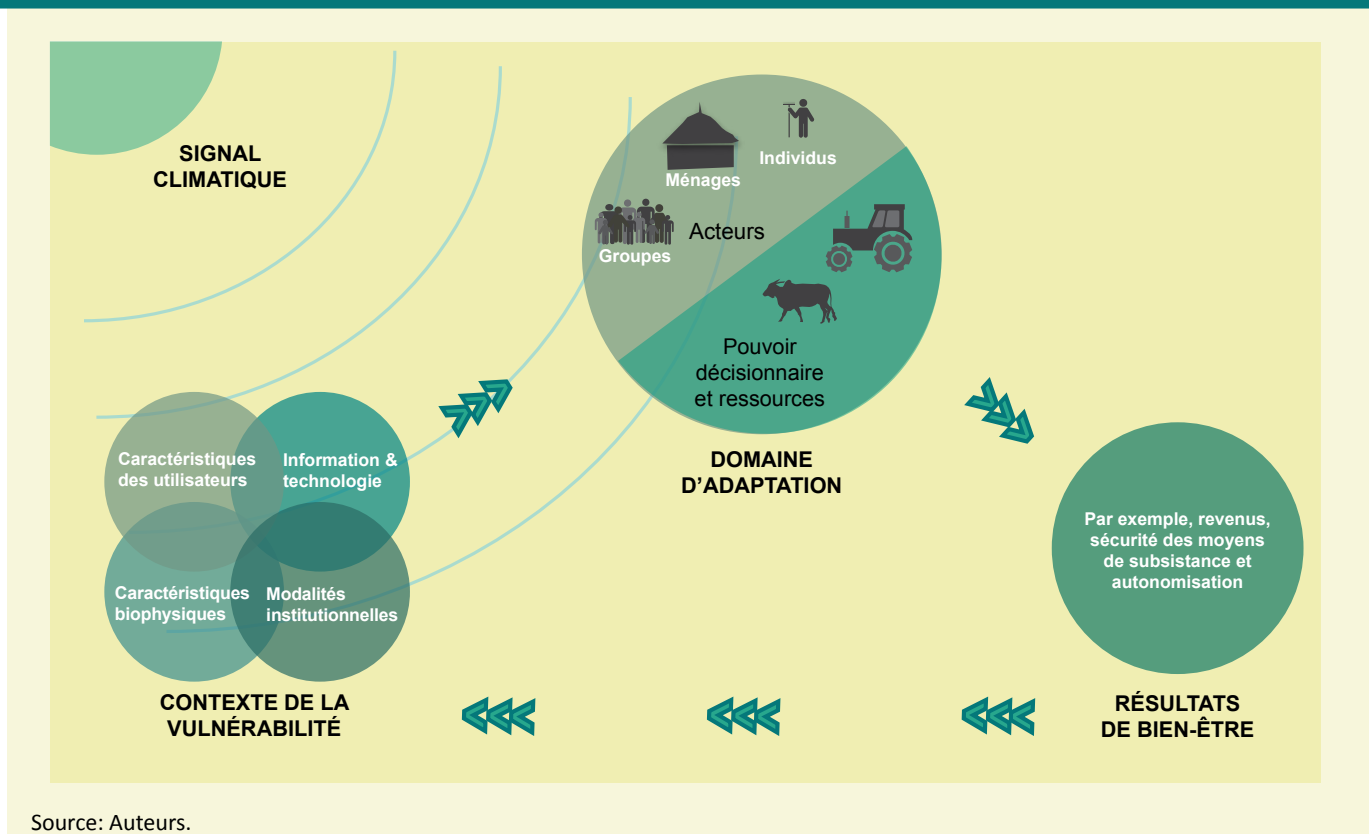
Certaines données révèlent des disparités entre les hommes et les femmes dans l'accès aux actifs essentiels et leur contrôle. Dans les zones rurales des pays en développement, les femmes possèdent généralement moins d'actifs et de droits que les hommes et sont plus susceptibles de les perdre après une séparation, un divorce ou un veuvage. De plus, elles accèdent plus difficilement aux capitaux, aux services de vulgarisation, aux intrants et autres ressources associées à la production agricole. Néanmoins, leurs actifs ont souvent des impacts positifs sur certains résultats de développement importants, dont la sécurité alimentaire et la formation de capital humain. En soutenant l'accès des femmes aux actifs essentiels, et leur contrôle sur ces avoirs, il est possible d'accroître la résistance des ménages et des communautés au changement climatique. Cependant, la capacité d'adaptation des personnes et des ménages – pourtant essentielle – ne suffit pas à surmonter les défis climatiques. La communauté internationale a souligné le besoin d'adaptation et multiplié les financements à cette fin, mais les efforts fournis dans ce sens se sont concentrés sur des approches verticales et des solutions politiques. Les stratégies d'adaptation communautaire sont également cruciales, au vu des impacts

locaux du changement climatique, des interventions adaptées et (dans une certaine mesure) des capacités d'adaptation. Ces stratégies favorisent également une plus forte résilience grâce au renforcement et à l'extension des réseaux sociaux et des liens avec les institutions de soutien.

Cette note d'orientation propose une synthèse des conclusions de deux examens documentaires sur les impacts du changement climatique en fonction du sexe, et les possibilités d'adaptation au niveau communautaire. Elle décrit également le cadre utilisé pour guider ces analyses et les autres documents résumés dans cette série.

UN CADRE D'ADAPTATION AU CHANGEMENT CLIMATIQUE EN FONCTION DU GENRE

Les notes d'orientation de cette série explorent les liens entre le changement climatique, les problématiques de genre, les actifs et l'action collective. Pour intégrer ces composantes, un cadre a été élaboré en s'inspirant du Cadre des moyens de subsistance durables (Sustainable Livelihoods Framework) du ministère britannique du Développement

FIGURE 1 Un cadre intégré sur le genre et le changement climatique


Source: Auteurs.

international ; du Cadre d'analyse et de développement institutionnels (Institutional Analysis and Development Framework) initialement élaboré par Elinor et Vincent Ostrom (aujourd'hui défunts) ; du Cadre pour le genre et les actifs (Gender and Assets Framework) de l'Institut international de recherche sur les politiques alimentaires (IFPRI) ; et du cadre pour le changement climatique du troisième Rapport d'évaluation du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (voir Figure 1 pour la conceptualisation de ce cadre). Ce cadre consolidé illustre les différentes manières dont le changement climatique influe sur le bien-être des individus, des ménages et des communautés. Il peut contribuer à promouvoir la compréhension de ses impacts différenciés sur les hommes et les femmes et, de la même manière, la compréhension des réactions différenciées de ces derniers. Dans le contexte de la vulnérabilité au changement climatique et du processus d'adaptation, ce cadre met l'accent sur la valeur de l'information, de la résilience des moyens de subsistance, des institutions et de l'accumulation d'actifs.

Le signal climatique

Le signal climatique englobe les changements à long terme des conditions climatiques moyennes, ainsi que les changements de variabilité climatique, par exemple le calendrier des précipitations, leur intensité et leur

durée, et les événements climatiques extrêmes tels que les sécheresses et les inondations. La réponse des acteurs et des systèmes dépend des caractéristiques du stimulus climatique, y compris le degré d'exposition au stress, mais aussi de l'échelle et de l'ampleur des événements d'origine climatique.

Le contexte de la vulnérabilité

L'impact du changement climatique sur le bien-être des individus, des ménages et des communautés, et la capacité de ces derniers à s'adapter, dépend du contexte dans lequel ce changement se produit. Cet impact englobe l'ensemble des facteurs déterminants de la vulnérabilité des individus, des ménages, des groupes ou des communautés face au changement climatique. Dans la documentation sur le changement climatique, la vulnérabilité est souvent définie en termes d'exposition, de sensibilité et de capacités d'adaptation – une perspective plus appropriée pour une approche large et verticale de la vulnérabilité humaine, ce nouveau cadre s'appuie sur le Cadre des moyens de subsistance durables et sur le Cadre d'analyse et de développement institutionnels afin d'identifier les déterminants de la vulnérabilité des moyens de subsistance et les liens qui les unissent.

Ce cadre répartit les principales composantes de la vulnérabilité en caractéristiques biophysiques, caractéristiques des utilisateurs, information et technologie, et modalités institutionnelles, toutes dynamiquement liées les unes aux autres. Chaque composante est décrite ci-dessous.

- ▶ **Caractéristiques des utilisateurs.** Certains acteurs ou groupes peuvent être plus vulnérables aux impacts du changement climatique en raison de leurs activités de subsistance, leurs actifs, leurs caractéristiques sociales ou leurs aptitudes cognitives. Ainsi, les personnes dépendant des ressources naturelles pour leur subsistance pourraient être plus sensibles aux impacts du changement climatique. D'autres utilisateurs pourraient éprouver des difficultés à poursuivre certaines options d'adaptation en raison d'un manque d'accès/contrôle de ces actifs, ou de contraintes inhérentes à leur statut social. Le sexe, en particulier, peut fortement influencer la capacité des personnes à s'adapter au changement climatique. La vulnérabilité et la capacité d'adaptation de certains utilisateurs dépendent également de facteurs cognitifs (par exemple, la capacité à percevoir les risques engendrés par le changement climatique et à accepter la nécessité de réagir) et de facteurs normatifs (tels que les normes sociales ou culturelles de comportement ou croyances susceptibles de restreindre le champ d'action malgré la prise de conscience et la connaissance des risques).
- ▶ **Caractéristiques biophysiques.** Les caractéristiques biophysiques se réfèrent à la sensibilité des systèmes physiques et écologiques qui définissent les limites naturelles de l'adaptation. Ces limites sont souvent perçues comme des seuils au-delà desquels le changement devient irréversible et la capacité d'adaptation limitée. Le changement climatique peut modifier les écosystèmes au point que ces derniers ne puissent plus soutenir les activités humaines. Par exemple, la disponibilité de l'eau peut décliner au point de rendre quasiment impossible certaines productions agricoles. Ces évolutions ont des répercussions importantes sur les individus, les ménages et les communautés qui utilisent ces ressources et en dépendent. De plus, le changement climatique peut exacerber les tensions entre la préservation de l'environnement et les services écosystémiques, d'une part, et la production agricole et les problèmes de sécurité alimentaire d'autre part.
- ▶ **Information & technologie.** Les capacités et la nature de l'adaptation dépendent de l'accès des individus, des ménages ou des communautés aux informations sur les risques climatiques et les réponses appropriées à ces derniers. Si de nombreuses communautés ont développé leur propre système de suivi des conditions climatiques, les informations obtenues peuvent être insuffisantes pour éclairer les stratégies d'adaptation en cas de changement inédit du climat. En outre, chez les exploitants, l'incertitude climatique se traduit souvent

par une réticence à investir dans les technologies de production (telles que les engrais), qui leur permettraient d'améliorer leur bien-être sur le long terme. L'accès aux informations climatiques et aux technologies d'adaptation est donc essentiel pour permettre aux acteurs d'anticiper les risques à long terme et de réaliser les ajustements nécessaires pour accroître leur résilience. Cependant, en dépit des importantes avancées scientifiques en matière de prévisions climatiques, les informations manquent souvent au niveau local en raison de l'incertitude des projections climatiques et des prévisions saisonnières, ou du manque d'information sur certains indicateurs tels que la variabilité des précipitations. Et lorsque des informations scientifiques sur le climat sont disponibles, elles peuvent aussi être mal diffusées et non intégrées aux processus de décision locaux.

- ▶ **Modalités institutionnelles.** La capacité d'adaptation dépend non seulement de l'accès aux actifs, aux informations et aux caractéristiques biophysiques, mais elle doit aussi être appréhendée dans son contexte institutionnel. Les institutions, notamment les marchés, les lois, les politiques, les organisations et les normes socioculturelles, influencent la manière dont un individu, un ménage ou une communauté perçoit le changement climatique, est touché par celui-ci et réagit. En d'autres termes, les institutions influencent fortement la manière dont les risques et les impacts climatiques se répartissent entre les différents groupes sociaux et populations ; elles influencent les rôles régissant l'accès aux ressources et aux actifs nécessaires à l'adaptation et leur contrôle. L'adaptation dépend également des capacités institutionnelles, au sens du degré de capital social ; de la capacité des membres de la communauté à travailler ensemble ; et de leur capacité à accéder aux ressources et aux informations provenant d'institutions de plus haut niveau, telles que les organes gouvernementaux et les organisations non gouvernementales. Toutefois, les normes sociales et culturelles, et d'autres règles régissant les comportements, influencent la mesure dans laquelle les individus et les groupes d'une communauté sont capables de participer à l'adaptation collective et d'en tirer avantage.

La scène de l'adaptation

L'adaptation peut améliorer les résultats en termes de bien-être et, parallèlement, réduire la vulnérabilité aux futurs changements climatiques en renforçant la capacité des acteurs à affronter le changement et ses conséquences négatives. Les acteurs à différents niveaux (de l'individu à la communauté) ont des perceptions, des besoins et des préférences différents et prennent des décisions d'adaptation en fonction de leur pouvoir de décision et de leur accès/contrôle sur ces ressources (actifs, temps, mode de vie, valeurs, etc.). Dans ce cadre intégré, la scène de l'adaptation est dynamique. L'amélioration du bien-être résultant de décisions d'adaptation prises aujourd'hui peut réduire la

vulnérabilité et la variabilité de demain, et donner aux acteurs une plus grande liberté pour mettre en application leurs futures décisions. À contrario, l'incapacité à prendre des mesures de protection contre les changements climatiques et les futurs événements extrêmes peut réduire le bien-être et accroître la vulnérabilité au fil du temps. De plus, l'évolution de l'environnement externe au sein duquel les décisions d'adaptation sont prises, à savoir les changements politiques, l'évolution des réseaux sociaux et la disponibilité de nouvelles technologies et informations, influence également l'éventail des réponses que les acteurs peuvent adopter.

Les résultats en termes de bien-être

Les décisions relatives à l'adaptation ont un impact sur le bien-être des individus, des ménages, des groupes et des communautés, par exemple sur leurs besoins fondamentaux, le niveau de leurs revenus, la durabilité de leurs moyens d'existence, leur sécurité personnelle ou la sécurité de leurs propriétés et leur degré d'autonomisation. L'impact des actions entreprises pour s'adapter dépend des réponses disponibles et des réponses choisies. Par exemple, les stratégies qui accroissent la résilience aux risques climatiques avant la survenue des chocs (diversification des moyens de subsistance, souscription à une police d'assurance, etc.) sont susceptibles d'avoir un impact positif sur le bien-être. À contrario, les stratégies d'adaptation adoptées après la survenue des chocs (vente des actifs, garde des enfants à la maison plutôt qu'à l'école, augmentation non durable de la production agricole, etc.) risquent de s'accompagner d'effets négatifs, dont la réduction des revenus, la dégradation des ressources et la perte d'autonomie au fil du temps. Les résultats en termes de bien-être influencent également la vulnérabilité future au changement climatique et, par là même, les futures possibilités d'adaptation.

L'EFFET DIFFÉRENCIÉ DES CHOCS CLIMATIQUES SUR LE BIEN-ÊTRE ET LES ACTIFS DES HOMMES ET DES FEMMES

L'examen de la documentation révèle que le changement et les chocs climatiques ont un impact totalement différent sur les hommes et les femmes en termes de production agricole, de sécurité alimentaire, santé humaine, ressources naturelles, conflits et migration et de catastrophes naturelles. Mais les impacts du changement climatique différenciés en fonction du sexe ne sont ni évidents, ni prévisibles. Ils varient en fonction du contexte et sont véhiculés par une multitude de facteurs socioculturels, économiques, écologiques et politiques.

En termes de production agricole, la variabilité croissante du climat tend à infléchir la production agricole et se traduit par des impacts différents sur le bien-être et les actifs des hommes et des femmes, notamment les terres, le bétail, le capital financier et le capital social. Pour les hommes comme pour les femmes, l'ampleur de la perte de moyens

de subsistance découlant du déclin des récoltes dépend du contexte, mais aussi de leur rôle au sein du ménage et des actifs qu'ils détiennent. Sous l'effet de la variabilité climatique, les hommes comme les femmes doivent investir plus de temps et d'efforts dans la production agricole, mais la charge de travail des femmes est généralement plus lourde en raison de leurs engagements supplémentaires au sein du foyer. De plus, les femmes ont moins facilement accès aux technologies et aux intrants agricoles, ce qui entrave leur capacité d'adaptation aux impacts du changement climatique.

La documentation suggère que le changement climatique peut aussi avoir un impact différent sur la sécurité alimentaire des hommes, des femmes et enfants, ces deux derniers groupes étant souvent plus sévèrement touchés en termes de santé et de développement. En période de stress, par exemple en cas de choc climatique, les femmes réduisent souvent leur consommation alimentaire ou vendent leurs actifs (bijoux ou bétail) afin de garantir la sécurité alimentaire de leur ménage, tandis que les hommes recherchent de nouvelles opportunités de revenus. La documentation ne différencie pas clairement les impacts sur la santé physique des hommes et des femmes, à l'exception d'une étude suggérant une plus grande exposition des femmes et des enfants à la maladie dans des situations post-catastrophes résultant indirectement de la malnutrition. Il existe peu de données empiriques sur les impacts différenciés des événements climatiques sur la santé physique, psychologique et émotionnelle des hommes et des femmes, mais ces dernières signalent souvent une plus grande détresse psychologique et émotionnelle suite aux chocs climatiques.

Sous l'effet de la variabilité climatique, les ressources essentielles des ménages se raréfient (par exemple l'eau, le carburant et le fourrage). Cela se traduit par une augmentation de la charge de travail des femmes, contraintes de consacrer plus de temps et d'énergie à trouver, collecter et transporter ces ressources pour répondre aux besoins du ménage. Il est également probable que le temps supplémentaire consacré à cette activité se traduise par des impacts négatifs sur la santé et le bien-être à long terme des femmes et des filles. Sur le plan économique, il érode leurs possibilités de participer à des activités éducatives, de formation et génératrices de revenus. La raréfaction accélérée des ressources naturelles sous l'effet du changement climatique pourrait en outre intensifier les conflits pour le contrôle des ressources. Les données à ce sujet sont encore éparpillées, mais de meilleures méthodes et approches sont en cours de développement pour déterminer l'impact du changement climatique sur la sécurité humaine et les conflits. Il est probable que la migration des hommes en quête de travail, impulsée par les facteurs climatiques, ait des répercussions tant sur les hommes que sur les femmes, quoique de manières différentes.

L'impact immédiat des catastrophes climatiques, telles que les ouragans et les inondations, est déterminé par la

capacité des individus à garantir leur sécurité en évacuant les lieux à temps. Ici, la survie aux catastrophes naturelles dépend de facteurs socioculturels – par exemple les normes interdisant aux femmes de se déplacer librement au sein de la communauté ou d’apprendre à nager – et de l’accès aux informations, notamment aux systèmes d’alerte rapide. En règle générale, les femmes sont plus vulnérables et ne bénéficient pas du même niveau d’accès aux ressources, à l’assistance et au soutien que les hommes après la survenue d’un événement climatique extrême.

ADAPTATION COMMUNAUTAIRE

L’adaptation communautaire inclut toute approche de groupe qui

- ▶ nécessite une action collective et un capital social,
- ▶ intègre aux processus de planification des informations sur les changements climatiques à long terme et leurs impacts anticipés,
- ▶ intègre les connaissances et les perceptions locales sur le changement climatique à des stratégies de gestion des risques,
- ▶ met l’accent sur les processus de décision locaux,
- ▶ décide des priorités et des besoins avec la communauté, et
- ▶ se traduit par une réduction de la pauvreté ou des améliorations des moyens de subsistance.

La documentation sur l’action collective et le développement participatif suggère que l’adaptation communautaire dépend de la capacité des communautés à travailler ensemble via des réseaux sociaux pour gérer les risques du changement climatique. Parmi les conditions préalables au succès de l’adaptation communautaire, on peut citer la définition de règles bien formulées et conformes aux conditions locales (par exemple, les règles concernant l’approvisionnement en ressources et leur distribution, la résolution des conflits, les mécanismes de suivi et les sanctions en cas d’infraction à ces règles). De surcroît, les organismes externes doivent reconnaître le droit des communautés à s’organiser, et les organisations locales devraient tisser des liens solides avec d’autres institutions d’appui et structures de gouvernance, telles que les organismes et les organisations œuvrant dans les domaines du développement économique, de la protection sociale et de la gestion des risques. L’efficacité de l’action collective s’appuie également sur un autre principe important, selon lequel tous les membres du groupe prennent part aux décisions et à l’établissement des règles. Toutefois, dans la pratique, ce sont les structures de pouvoir locales qui déterminent dans quelle mesure les besoins, les intérêts et les priorités de l’ensemble des membres de la communauté sont pris en compte. D’autres facteurs peuvent également influencer le succès de l’action collective en fonction du



contexte local, dont la taille du groupe, l’hétérogénéité des membres du groupe et la capacité de l’institution à s’adapter au changement.

Les enseignements tirés de la documentation sont utiles pour guider l’adaptation communautaire, mais le changement climatique pourrait compliquer l’action collective en introduisant de nouveaux chocs dans les communautés ou en intensifiant les chocs existants. Par exemple, les communautés peuvent agir collectivement pour renforcer leur résilience aux sécheresses survenant tous les dix ans, mais se retrouver démunies face à des sécheresses plus intenses et plus fréquentes. En outre, l’adaptation collective dépend d’informations localisées sur les changements climatiques anticipés et les réponses adaptées, informations qui ne sont pas forcément disponibles dans de nombreuses communautés. Souvent, le changement climatique peut introduire un degré considérable d’incertitude qui vient compliquer la prise de décision collective.

LES IMPLICATIONS SEXOSPÉCIFIQUES DE L’ADAPTATION COMMUNAUTAIRE

Au final, l’impact global de l’adaptation communautaire dépend des personnes capables d’y participer. Si de nombreux éléments indiquent que le changement climatique et les chocs climatiques touchent différemment les hommes et les femmes, les processus d’adaptation devraient accorder une attention particulière à la question du genre. La documentation suggère que l’adaptation est un processus intrinsèquement « politique » qui produit des « gagnants » et des « perdants ». Le degré d’implication risque d’être différent parmi les membres participant à l’adaptation communautaire. Dans de nombreux contextes, les femmes n’ont pas accès aux actifs garantissant la participation, tels que les terres, le capital financier, les informations ou le capital social. Les femmes sont également plus susceptibles de subir des contraintes de temps qui entravent leur capacité de participation, a fortiori lorsqu’elles sont issues d’un ménage pauvre.

La documentation évoque également des différences entre les sexes dans l'établissement de priorités via des approches de l'adaptation basées sur le groupe. Les femmes sont souvent les principales responsables de la production et de la préparation alimentaire du ménage, tandis que les hommes sont plus fortement engagés dans la production orientée vers la commercialisation. Ainsi, les femmes sont susceptibles de donner priorité à des stratégies communautaires qui promeuvent la sécurité alimentaire et nutritionnelle à long terme, par exemple des projets communautaires, des formations et des installations consacrées au stockage et à la préservation des aliments ou au développement de jardins communautaires produisant des aliments riches en micronutriments. Dans la même optique, les femmes étant responsables de la consommation d'eau, de carburant et de fourrage (comme indiqué précédemment), elles sont plus à même de donner priorité aux investissements communautaires en faveur de l'approvisionnement en eau des ménages, par exemple la collecte des eaux de pluie ou d'autres types de stockage communautaire de l'eau, et des sources d'énergies de substitution telles que la biomasse, le biogaz, l'énergie solaire, les fours améliorés et les lampes à piles. De plus, comme leurs activités sont de nature domestique, y compris la prise en charge des enfants, des

malades et des personnes âgées, elles sont susceptibles de favoriser des stratégies d'adaptation communautaire qui leur permettent de rester proches de leur foyer.

LECTURES COMPLÉMENTAIRES

Institut international de recherche sur les politiques alimentaires, « Climate Change, Collective Action, & Women's Assets », 2014. Consulté le 27 août 2014. <http://womenandclimate.ifpri.info/>.

E. Bryan et J. Behrman, *Community-Based Adaptation to Climate Change: A Theoretical Framework, Overview of Key Issues and Discussion of Gender Differentiated Priorities and Participation*, Document de travail CAPRI no 109, Washington DC, Institut international de recherche sur les politiques alimentaires, 2013. www.capri.cgiar.org/wp/capriwp109.asp.

A. Goh, *A Literature Review of the Gender-Differentiated Impacts of Climate Change on Women's and Men's Assets and Well-Being in Developing Countries*, Document de travail CAPRI no 106, Washington DC, Institut international de recherche sur les politiques alimentaires, 2012. www.capri.cgiar.org/wp/capriwp106.asp.

Julia A. Behrman (julia.behrman@gmail.com) est une doctorante dans le département de sociologie de l'université de New York, New York. **Elizabeth Bryan** (e.bryan@cgiar.org) est analyste de recherche principale dans la division Environnement et technologies de production de l'Institut international de recherche sur les politiques alimentaires, Washington, D.C. **Amelia Goh** (huixinamelia@gmail.com) est une spécialiste de la gestion des connaissances dans le département environnement, affaires sociales et gouvernance de la Société financière internationale, Washington, D.C.

Ce projet bénéficie de l'appui du ministère fédéral allemand de la Coopération économique et du Développement. Il s'inscrit dans le cadre du Programme de recherche du CGIAR sur les Politiques, Institutions et Marchés (PIM).

INTERNATIONAL FOOD POLICY RESEARCH INSTITUTE

Un monde sans faim ni malnutrition

2033 K Street, NW, Washington, DC 20006-1002 USA | T. +1.202.862.5600 | F. +1.202.467.4439 | Skype: IFPRIhomeoffice | ifpri@cgiar.org | www.ifpri.org

Cette publication a été préparée dans le cadre du projet *Enhancing Women's Assets to Manage Risk under Climate Change: Potential for Group-Based Approaches* (Renforcement des actifs des femmes pour gérer les risques liés au changement climatique : le potentiel des approches basées sur le groupe). Elle n'a pas fait l'objet d'un examen collégial. Les opinions exprimées ici sont celles des auteurs ; elles ne représentent pas nécessairement l'opinion ni la position de l'Institut international de recherche sur les politiques alimentaires.

Cet ouvrage est une traduction d'un texte original publié en anglais par l'IFPRI. En cas de divergence entre le texte original et la traduction, la version originale fait foi. Référence anglaise exacte : Behrman, J. A., E. Bryan, and A. Goh. 2014. *Gender, Climate Change, and Group-Based Approaches to Adaptation*. 2014. Washington, DC: International Food Policy Research Institute.

Copyright © 2014 International Food Policy Research Institute. Tous droits réservés. Pour solliciter une autorisation de reproduction, veuillez contacter ifpri-copyright@cgiar.org.